

LA
FONTAINE
DE BERNY

OPÉRA-COMIQUE EN UN ACTE

PAR

ALBÉRIC SECOND

MUSIQUE DE

ADOLPHE NIBELLE



PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS
116 VIVIENNE, 2 BIS, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15
A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

1869

Droits de reproduction, de traduction et de représentation réservés

LA

FONTAINE DE BERNY

OPÉRA-COMIQUE

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre impérial
de l'OPÉRA-COMIQUE, le 2 juin 1869.

PERSONNAGES

LE DOCTEUR TRONCHIN.....	MM. COUDERG
LE BARON DE BEAUBEUF.....	THIERRY.
LE CHEVALIER DE PÉTIGNAC.....	PONCHARD.
THIBAUT, fermier.....	POTEL.
LA PRÉSIDENTE D'ESTOURNELLES.....	M ^{lles} BÉLIA
LYCIDAS, neveu de Tronchin.....	MOISSET.
UN HUISSIER.....	M. ROBERT.

La scène se passe en 178..., à Berny.

La partition, piano et chant, de la FONTAINE DE BEENY, les parties d'orchestre, les morceaux détachés et arrangements divers, se trouvent chez M. EMILE CELLERIN, éditeur, magasin de musique du Conservatoire, rue du Faubourg-Poissonniere, n° 11, Paris.

FONTAINE DE BERNY

Un paysage Watteau. — Au milieu du théâtre, au troisième plan, une fontaine ombragée de lilas en fleurs. A gauche, la ferme de Thibault. Près de la ferme, un massif de verdure. — Devant ce massif, une table et un escabeau. Au même plan, à droite, autre massif. Un banc devant ce deuxième massif.

SCÈNE PREMIÈRE

THIBAUT, UN HUISSIER. L'huissier est assis sur l'escabeau. Thibault est debout, de l'autre côté de la table.

THIBAUT.

Vous dites donc que si je n'ai pas payé demain, je serai...

L'HUISSIER.

Saisi.

THIBAUT.

Et après?...

L'HUISSIER.

Vendu.

THIBAUT.

Et ensuite?...

L'HUISSIER.

Ruiné... A l'avantage de vous revoir, cher monsieur Thibault.

Il tend la main à Thibault, qui la repousse avec énergie. L'huissier sort à droite.

COUPLETS.

THIBAUT.

I

Y a-t-il quelqu'un dans l' voisinage
 Qui soit plus à plaindre que moi?
 V'là plus d'un an que j' rêv' mariage,
 Et que Mad'lon me gard' sa foi

LA FONTAINE DE BERNY

Mais l' diabl' s'en mêle
 Et m' jette un sort!
 La plu', la grêle,
 Tout m' fait du tort!
 Ah! j'aim' mieux m' pendre
 Sans plus d' façon,
 Qu' s'il faut attendre
 A l'autr' saison
 Pour finir d'êtr' garçon!

II

J'avais d'avance empli l'armoire
 De draps tout neufs et d' beaux habits;
 J'avais ach'té du vin pour boire;
 J'avais invité les amis.

Mais l' diabl' s'en mêle
 Etc., etc.

Il se laisse tomber sur l'escabeau, la tête entre les mains. Le baron parait au fond et s'avance en lisant une lettre.

SCÈNE II

THIBAUT, LE BARON.

LE BARON, lisant.

« Mon cher baron, je suis sincèrement touchée de votre
 » amour, et je n'attends plus qu'une chose pour vous épou-
 » ser... C'est que vous soyez devenu aussi diaphane que no-
 » tre ami le chevalier de Pétignac. » Quelle folie!

Il s'assoit sur le banc à droite.

THIBAUT, à part.

Dire qu'il n'y a pas un écu à la maison pour payer de-
 main M. le collecteur de Berny!

LE BARON, à part.

Il faut pourtant que je parvienne à contenter la présidente
 d'Estournelles... Mais... comment faire? On ne se fait pas
 diaphane à-volonté, que diable!

THIBAUT, à part.

Il n'y a que M. Tronchin qui puisse m'aider d'un bon avis.

Il se lève.

LE BARON, à part.

Je ne vois que ce cher docteur qui soit capable de faire un
 tel miracle! Allons le consulter.

Il se lève.

THIBAUT, apercevant le baron.

En v'là un que le chagrin n'a pas maigri!

LE BARON, à part.

Voilà justement un jeune villageois qui va me dire... (Interpellant Thibault.) Hé!... l'ami! Connais-tu le docteur Tronchin?

THIBAULT.

Si je le connais? Pas plus tard qu'il y a trois jours, je l'ai empêché de se noyer dans la fontaine que vous voyez là.

LE BARON.

Et pourquoi se noyait-il?

THIBAULT.

Parce qu'il y a six pieds d'eau, et que le docteur était tombé dedans la tête la première.

LE BARON.

Par accident?

THIBAULT.

Faut croire.

LE BARON.

Peux-tu m'indiquer sa demeure? Et veux-tu m'y conduire?

THIBAULT.

J'allais justement chez lui... Vous n'avez qu'à me suivre.

Il remonte vivement.

LE BARON.

Eh! là, là! Pas si vite! Il fait une chaleur!... Je fonds.

THIBAULT.

Ça ne peut pas vous faire de mal...

LE BARON.

Tiens! au fait!... C'est peut-être un moyen de contenter la présidente. (Doublant le pas.) Allons, marche; je te suis.

Ils sortent à gauche.

SCÈNE III

TRONCHIN, seul, entrant par la droite.

AIR.

Ah! vive le métier de docteur à la mode!
 En ce siècle charmant où règne le plaisir,
 L'art de la médecine est beaucoup plus commode
 Et la vieille méthode
 Semble enfin s'adoucir!

Il tire sa tabatière et y puise une prise.

Plus de vain grimoire,

Plus de robe noire,

Plus de mots latins...

Il faut plaire aux belles,

Se faire aimer d'elles

LA FONTAINE DE BERNY

Et de leurs carlins !
 Des pieds à la tête,
 Prendre un air de fête
 Et de bonne humeur ;
 Au fond de sa chaise
 S'étaler à l'aise,
 Comme un grand seigneur ;
 Courir les ruelles,
 Savoir les nouvelles
 Et les bruits du jour ;
 Et tout bas redire
 Un mot qui fait rire
 La ville et la cour !

Il faut avoir la jambe droite,
 Les dents blanches, la main adroite,
 La voix douce et le nez bien fait ;
 Sur plus d'un amoureux mystère,
 Il faut fermer l'œil et se taire
 Pour être un médecin parfait !

Ah ! vive le métier de docteur à la mode !
 En ce siècle charmant où règne le plaisir,
 L'art de la médecine est beaucoup plus commode.

Et la vieille méthode
 Semble enfin s'adoucir !

Oui, vive le métier de docteur à la mode !
 Les savants du jour sont gens de loisir !
 Les savants du jour aiment le plaisir !

S'approchent de la fontaine.

Voici la fontaine dans laquelle je me suis laissé choir, un jour que je rêvais, les yeux au ciel, comme l'astrologue de la fable... Eh ! parbleu ! je m'y serais noyé bel et bien, si ce brave Thibault n'était accouru à mon aide. (Allant vers la ferme.) Holà ! Thibault !... Personne !... Attendons-le en relisant mes tablettes. (Il tire ses tablettes de sa poche, va s'asseoir sur le banc à droite, et lit.) « Pour réussir tout à fait à notre époque, un médecin qui se respecte doit inventer une maladie et un remède quelconques. » J'ai déjà inventé les vapeurs et les pastilles Richelieu... Que diable pourrais-je bien inventer à cette heure ?...

SCÈNE IV

TRONCHIN, THIBAUT, entrant par la gauche.

THIBAUT.

Le docteur n'était pas chez lui, et j'ai planté-là ce gros seigneur...

TRONCHIN.

Ah! C'est toi, Thibault?

Il se lève.

THIBAUT.

Tiens! Vous v'là ici, monsieur Tronchin?

TRONCHIN, lui prenant la main.

Mon ami, mon sauveur!

THIBAUT.

Bath! Vous songez encore?...

TRONCHIN.

Parbleu!...

THIBAUT.

Ce que j'ai fait, le premier venu l'eût fait à ma place.

TRONCHIN.

Oui, mais c'est toi qui as eu l'esprit de venir le premier...
Et je t'en remercie!

THIBAUT.

Il n'y a pas de quoi, allez!

TRONCHIN.

Si fait! Si fait! Tu as le droit d'être fier. On ne sauve pas
tous les jours la vie à son prochain... J'en sais quelque
chose... Mais tu parais préoccupé, mon garçon! D'où viens-
tu?

THIBAUT.

Je viens de chez vous, monsieur Tronchin. Même que j'ai
montré le chemin à un de vos clients, un monsieur très-
gros.

TRONCHIN.

Le baron de Beaubœuf, alors? La plus belle santé de
France et de Navarre!... que peut-il me vouloir?

THIBAUT.

Il dit qu'il veut maigrir,.. devenir... comment donc qu'il
dit ça... diafaune.

TRONCHIN.

Et toi? qu'est-ce que tu désires? serais-tu malade, par ha-
sard?

THIBAUT, soupirant.

Oh! oui!

TRONCHIN, avec intérêt.

Vraiment?

THIBAUT.

Mais vous qui avez de si bons remèdes pour guérir le
pauvre monde, j'ai bien peur que vous n'en ayez pas contre
ma maladie.

TRONCHIN.

Quelle maladie?

La misère !
 THIBAUT.

TRONCHIN.
 Tu te trompes, j'ai un remède, un remède infailible... (Lui offrant une bourse.) Le voici !

THIBAUT, refusant la bourse.
 Pardon, monsieur le docteur, ce n'est point là un remède, c'est une aumône !..

TRONCHIN.
 Une aumône ! fi donc ! ne suis-je pas ton ami ?... Dis-moi ce qui l'arrive ?

THIBAUT.
 Il m'arrive que je ne sais plus où donner de la tête, monsieur le docteur ! et comme il faut que je renonce à épouser Madelon, je suis décidé à en finir ! là...

Il indique la fontaine, vers laquelle il remonte.

TRONCHIN, le suivant, et après un silence,
 Attends !

THIBAUT.
 Quoi donc ?

TRONCHIN.
 L'eau de cette fontaine est-elle bonne ?

THIBAUT.
 Dame, monsieur le docteur, m'est avis que vous devez le savoir mieux que personne, vous !

TRONCHIN.
 Erreur, mon cher ; le jour où je l'ai goûtée, la tête la première, j'en ai tant bu qu'elle m'a paru détestable.

THIBAUT.
 Détestable ! l'eau de la fontaine de Berny ! Lorsque les lilas sont fleuris comme à présent, les fleurs qui tombent dedans lui donnent une espèce de manière de parfum... et vrai ! on croirait boire de l'eau de senteur.

TRONCHIN, regardant la fontaine.
 Limpide... parfumée... et légère comme de l'eau de roche... des ombrages, de la verdure... près de Paris... j'ai trouvé mon remède... Thibault, tu es sauvé... apprête-toi à recevoir la visite de la fortune.

THIBAUT.
 Est-ce que je la recevrai en dormant ?

TRONCHIN.
 Tu la recevras tout éveillé... c'est plus poli et cela rapporte davantage !... Écoute-moi bien : Demain, aujourd'hui peut-être, des gentilshommes de Paris, de belles dames de Versailles, te demanderont la permission de puiser à cette fontaine.

Tu offriras tes gobelets d'étain et l'eau qu'ils auront bue se changera pour toi en flots d'or.

THIBAUT.

En flots d'or?... Je ne vous comprends pas, monsieur le docteur.

TRONCHIN.

Entrons chez toi, je m'expliquerai mieux. (Regardant vers la droite.) Mais que vois-je? la présidente d'Estournelles et le chevalier de Pétignac... Ah! parbleu! c'est le ciel qui les envoie! Viens, mon garçon... suis-moi!

Il entre dans la ferme suivi de Thibault.

SCÈNE V

LA PRÉSIDENTE, LE CHEVALIER, entrant par le fond, à droite.

LE CHEVALIER.

De ce côté, présidente... (A part) Faunes, sylvains, dryades et hamadryades, inspirez-moi et soutenez ma voix tremblante.

LA PRÉSIDENTE.

Chevalier, n'est-ce pas monsieur Lycidas, le neveu de Tronchin, qui nous a salués si gracieusement au passage?

LE CHEVALIER.

Lui-même... en effet... madame!... Le beau Tyrcis disait un jour à sa bergère...

LA PRÉSIDENTE, l'interrompant.

Et vous dites que la maison du docteur est quelque part de ce côté?

LE CHEVALIER.

Là-bas, sous les arbres! nous n'avons plus que quelques minutes de marche... Le beau Tyrcis disait...

LA PRÉSIDENTE, s'asseyant sur l'escabeau.

Ah! laissez-moi, je vous prie, me reposer un peu!... je suis morte de fatigue!... (A part.) Monsieur Lycidas aura peut-être l'idée de nous rejoindre. (Haut.) Quel beau pays, chevalier! et comme il ferait bon vivre deux sous ces frais et poétiques ombrages!

LE CHEVALIER.

Eh bien! madame... (Se montrant.) Un! (Montrant la présidente.) et une, ne font-ils pas deux?

LA PRÉSIDENTE.

Non, chevalier... vous êtes si svelte que vous et moi ça ne ferait qu'un et demi.

LE CHEVALIER.

Toujours méchante!

LA FONTAINE DE BERNY

LA PRÉSIDENTE.

Vous êtes un ingrat... je vous accable de mes faveurs... qu'exigez-vous de plus?

LE CHEVALIER.

Vous m'accablez de vos faveurs?... vous?

LA PRÉSIDENTE.

Sans doute... à la promenade, qui porte le carlin.?

LE CHEVALIER.

Moi... mais je déteste les chiens!...

LA PRÉSIDENTE.

A table, qui met-on de préférence auprès de ma nièce, un petit chérubin de quatre ans, joli comme un pastel de Latour?

LE CHEVALIER.

Encore moi... mais je ne peux pas souffrir les enfants...

LA PRÉSIDENTE.

Et l'hiver, au sermon, qui donc a l'honneur de s'asseoir à mes côtés?

LE CHEVALIER.

Toujours moi... mais...

Il étouffe un bâillement.

LA PRÉSIDENTE.

Vous voyez donc bien que je vous accable.

LE CHEVALIER.

Mais, je vous aime, moi; vous le savez, cruelle!

LA PRÉSIDENTE.

Je le sais parce que vous le dites. Où sont les preuves de votre amour? Quelle action d'éclat avez-vous accomplie?

LE CHEVALIER.

Je ne puis pourtant pas, nouveau Josué, arrêter le soleil, qui, du reste, ne marche pas!

LA PRÉSIDENTE.

Seriez-vous seulement capable?...

LE CHEVALIER.

Je suis capable de tout!

LA PRÉSIDENTE.

Eh bien! devenez gras et fleuri! Je vous donnerai ma main lorsque vous serez gros comme... Tenez, je suis raisonnable, comme la moitié de notre ami, le baron de Beaubœuf.

LE CHEVALIER.

Mais vous exigez là une chose impossible, madame!

LA PRÉSIDENTE, riant.

Je n'en rabattrai pas une once.

LE CHEVALIER.

Cœur de roche!

DUO.

LA PRÉSIDENTE, riant.

Ah! ah! ah! ah!

Faites cela pour moi,
Puisque je vous en prie!
Il faut subir ma loi!
Avant qu'on nous marie,
Faites cela pour moi.

LE CHEVALIER.

Vous vous moquez de moi!
C'est une raillerie!
De cette étrange loi,
Permettez que je rie...
Vous vous moquez de moi!

LA PRÉSIDENTE.

Non, vraiment, je vous jure,
Cette pâle figure
Est d'un fâcheux augure.
Hâtez-vous d'en changer.

LE CHEVALIER.

Cette fine épigramme,
Cet air moqueur, madame,
Me disent que votre âme
A peur de s'engager!

LA PRÉSIDENTE.

Non, non, pour m'obliger,
Hâtez-vous de changer.

LE CHEVALIER, pirouettant.

Voyez, je suis léger
Comme un jeune berger!

LA PRÉSIDENTE.

Hâtez-vous de changer!

LE CHEVALIER.

Pourquoi, pourquoi changer?

ENSEMBLE.

LA PRÉSIDENTE.

Faites cela pour moi,
Puisque je vous en prie!
Il faut subir ma loi
Avant qu'on nous marie!
Faites cela pour moi!

LE CHEVALIER.

Vous vous moquez de moi!
C'est une raillerie...
De cette étrange loi
Permettez que je rie!
Vous vous moquez de moi!

LA PRÉSIDENTE, à part.

Mais Lycidas
Ne paraît pas!

J'avais cru qu'il suivait nos pas...

LA FONTAINE DE BERNY

LE CHEVALIER.

Plait-il? Que dites-vous tout bas?

LA PRÉSIDENTE.

Ah! chevalier, que je suis lasse!

Allez, en galant serviteur,

Allez, de grâce,

Dire au docteur

Que je l'attends à cette place.

LE CHEVALIER.

Quoi! vous voulez rester seule en ce lieu?

LA PRÉSIDENTE.

Je vous en prie! Allez!...

LE CHEVALIER.

Mais...

LA PRÉSIDENTE.

Allez vite!

Et puis vous reviendrez ici me dire adieu!

LE CHEVALIER.

Vous l'exigez?... Il faut que l'on vous quitte!...

LA PRÉSIDENTE, riant.

Profitez de votre visite

Pour obtenir du cher docteur

Un remède sûr contre la maigreur.

LE CHEVALIER.

Encore!... Ah! cruelle!

Que je vous haïrais... si vous n'étiez si belle!

ENSEMBLE.

LA PRÉSIDENTE, riant.

Faites cela pour moi...

Etc.

LE CHEVALIER.

Vous vous moquez de moi!

Etc.

Il s'éloigne par la gauche.

SCÈNE VI

LA PRÉSIDENTE, TRONCHIN.

LA PRÉSIDENTE.

Enfin! le voilà parti!... Si M. Lycidas savait au moins profiter de l'occasion.

TRONCHIN, sortant de chez Thibault.

C'est bien, c'est bien; fais ce que je te dis... Ah! madame la présidente!...

LA PRÉSIDENTE.

Vous ici, docteur!... D'où sortez-vous?

TRONCHIN, montrant la ferme.

De là, madame...

LA PRÉSIDENTE.

De cette cabane? Et pendant que vous donnez vos soins aux rustres de ce pays, il faut que vos malades de Paris trouvent la force de venir vous demander un peu de santé?...

TRONCHIN.

Madame la présidente a besoin de mes secours?

Il va chercher l'escabeau.

LA PRÉSIDENTE, s'asseyant.

Hélas! oui... Je suis jeune et riche; on me croit heureuse... Eh bien! Je ne me sens pas la force de supporter mon bonheur.

TRONCHIN.

Peut-être faudrait-il qu'on vous aidât à le porter... Un bonheur qui se compose de beauté et de jeunesse, c'est un peu lourd pour une aimable veuve de votre âge.

LA PRÉSIDENTE.

Bah? Vous croyez que le veuvage?

TRONCHIN.

Le veuvage est quelquefois une maladie, madame la présidente.

LA PRÉSIDENTE.

Mais, mon pauvre ami, vous faites de la médecine d'empirique.

TRONCHIN.

On fait ce qu'on peut, madame, quand on est médecin.

LA PRÉSIDENTE.

Vous tournez au diseur de bonne aventure.

TRONCHIN.

Auriez-vous peur des belles aventures qui se réalisent quelquefois?

LA PRÉSIDENTE,

De mieux en mieux! au lieu de me tâter le pouls que ne cherchez-vous à lire dans ma main?

TRONCHIN.

C'est un livre.

LA PRÉSIDENTE, se levant.

Lisez donc!... (Elle lui tend la main. — Tronchin la baise plusieurs fois.) Vous lisez bien lentement, docteur?

TRONCHIN.

J'épèle, madame!

LA PRÉSIDENTE, à part.

Son beau neveu ne trouverait pas cela...

TRONCHIN.

Sérieusement, est-ce que ces maudites vapeurs vous martyrisent encore ?

LA PRÉSIDENTE.

Plus que jamais.

TRONCHIN.

Le sommeil vous envoie-t-il de mauvais songes ?

LA PRÉSIDENTE.

Hélas ! je ne rêve plus !... je ne sais plus que dormir lourdement, comme une petite bourgeoise.

TRONCHIN.

Avez-vous de la fièvre ?

LA PRÉSIDENTE.

Oui, une fièvre capricieuse, qui me taquine, me glace et me brûle, m'empêche de vivre et de mourir !

DUETTO.

LA PRÉSIDENTE.

Que pensez-vous, docteur,
De cette fièvre ardente ?
Je sens mon pauvre cœur
Palpiter sous ma main brûlante !

TRONCHIN.

Expliquez-vous, chère cliente.

LA PRÉSIDENTE.

La chanson de l'oiseau
Dans la branche fleurie ;
La voix du clair ruisseau
Qui baigne la prairie
N'éveillent plus en moi
Un doux et tendre émoi !

TRONCHIN, parlé.

Bon !

LA PRÉSIDENTE.

Même au bal, au théâtre,
L'ennui me suit encor.
Chanson triste ou folâtre,
Acteur, bouffon, ténor,
Que la foule idolâtre,
N'éveillent plus en moi
Un doux et tendre émoi !

TRONCHIN, parlé.

Parfait !

LA PRÉSIDENTE.

Dans ma mélancolie,
Cherchant un peu d'espoir,

Si de la mélodie
 J'invoque le pouvoir.
 Ma harpe qui soupire
 Se glace entre mes doigts...
 Ma voix ne peut redire .
 Les doux chants d'autrefois.

Langoureusement et ayant l'air peu à peu de se trouver mal.

Ah ! ah ! je meurs, docteur !.. j'expire !

Elle s'assied.

TRONCHIN, parlé.

Eh bien ! eh bien ! présidente, qu'avez-vous ?

La présidente fait mine de s'évanouir. Tronchin la soutient galamment et lui fait respirer un flacon de sels. — Peu à peu la présidente paraît revenir à elle

LA PRÉSIDENTE, d'une voix presque éteinte.

Que pensez-vous, docteur ?..

De cette fièvre lente ?

Je sens mon pauvre cœur

Palpiter sous ma main tremblante.

Je souffre nuit et jour !..

TRONCHIN, lui tâtant le pouls..

Vous permettez, belle cliente ?

C'est la fièvre d'amour !

ENSEMBLE.

TRONCHIN.

C'est la fièvre d'amour !

LA PRÉSIDENTE.

C'est la fièvre d'amour ?

SCÈNE VII

LES MÊMES, LE CHEVALIER, puis LE BARON,
 Entrant l'un à gauche, l'autre à droite.

LE CHEVALIER.

Eh ! quoi ! Tronchin en tête-à-tête avec la présidente ! que peuvent-ils se dire ?

Il se cache derrière le massif de gauche.

LE BARON.

Enfin, voici donc cet introuvable docteur... mais il n'est pas seul... quel contre-temps fâcheux !

Il se cache derrière le massif de droite.

TRONCHIN, qui les a aperçus, à part.

M'est avis que ces arbres ont des oreilles... allons ! c'est l'instant de grossir la clientèle de l'ami Thibault.

LA PRÉSIDENTE, elle s'assied sur le banc.

Docteur, croyez-vous donc ma guérison possible ?

TRONCHIN. près de la présidente.

Assurément, madame, à condition que vous exécuterez mon ordonnance à la lettre et que vous boirez...

LA PRÉSIDENTE.

Est-ce que ce sera bien mauvais ?

TRONCHIN.

Pas du tout. Mon remède est une vraie panacée. Non-seulement il est souverain contre la fièvre, mais encore, pris à forte dose, il détruit les funestes ravages d'un embopoint démesuré.

LE BARON, à part.

Qu'entends-je ?

LA PRÉSIDENTE.

C'est admirable !

Tronchin lui offre le bras ; elle se lève.

TRONCHIN, allant vers le chevalier.

Oh ! ce n'est pas tout... il agit aussi avec un succès infail-
lible dans les cas de maigreur extrême...

LE CHEVALIER, à part.

Est-il possible ?

LA PRÉSIDENTE.

Et ce remède merveilleux, c'est vous qui l'avez découvert, docteur ?

TRONCHIN.

Moi-même, madame la présidente.

LA PRÉSIDENTE.

Récemment ?

TRONCHIN.

Il y a deux heures.

LA PRÉSIDENTE.

Seriez-vous donc un peu sorcier ?

TRONCHIN, prenant ses tablettes.

Ne me faites pas l'injure d'en douter.

LA PRÉSIDENTE.

Qu'écrivez-vous là ?...

TRONCHIN.

Mon ordonnance. (Tout en écrivant il lit.) « Chaque matin,
» une longue promenade à pied dans la plaine de Berny ;
» se reposer dans la ferme de Thibault ; boire à petites gor-
» gées, de quart d'heure en quart d'heure, un gobelet d'eau
» fraîche, qu'on ira puiser soi-même à la fontaine de Berny. »

Il déchire le feuillet et le donne à la présidente.

LA PRÉSIDENTE.

Cette fontaine de Berny,
Où donc est-elle, je vous prie !
Est-elle loin d'ici ?

TRONCHIN, désignant la fontaine.

La voici, sous cette ombre embaumée et fleurie.

LA PRÉSIDENTE.

Elle est sucrée, au moins ?

TRONCHIN.

Ce n'est pas son défaut.

LA PRÉSIDENTE.

Ah ! tant pis !

TRONCHIN, désignant la maison.

Et voilà la ferme de Thibault.

LA PRÉSIDENTE.

Mais vous m'en répondez, rien qu'en touchant ma lèvre,
Cette eau miraculeuse apaisera ma fièvre ?

TRONCHIN.

J'en répons !

A part, regardant les bosquets où sont cachés le baron et le chevalier.

Ils sont là... profitons du moment.

Haut à la présidente.

C'est une eau, vous dis-je.

Dont tous les effets tiennent du prodige !..

LE CHEVALIER ET LE BARON, à part.

Ah ! bah ! vraiment !

TRONCHIN.

A voix haute, du côté où est caché le baron.

De son épaisse et lourde corpulence,
Cette eau-là guérirait, je le dis à l'avance,
Votre ami le baron, et le rendrait charmant !

LA PRÉSIDENTE ET LE BARON.

Ah ! bah ! vraiment !

TRONCHIN.

Même jeu, du côté où est caché le chevalier.

Et j'en suis sûr, malgré sa face blême;

Elle ferait du chevalier lui-même

Un mari présentable, un gracieux amant !

LA PRÉSIDENTE ET LE CHEVALIER.

Ah ! bah ! vraiment !

TRONCHIN.

Mais avant de goûter à l'eau de la fontaine,

A travers champs il faut d'abord qu'on se promène,

Sans quoi le talisman perdrait tout son pouvoir.

LA PRÉSIDENTE, LE CHEVALIER ET LE BARON, à part.

Il suffit !... C'est bon à savoir !

ENSEMBLE.

LA PRÉSIDENTE, à part.

A lui je m'abandonne

Et je veux l'écouter,

LA FONTAINE DE BERNY

Si la recette est bonne,
 Il faut en profiter.
 De cette longue course
 Je ne me repens pas,
 Et Thibault, dans ma bourse,
 Prendra l'or qu'il n'a pas !

TRONCHIN, à part.

Ah ! la rencontre est bonne,
 Il faut en profiter !
 Tous deux, je le soupçonne,
 Sont là pour écouter !
 Grâce à l'eau de la source,
 Nous sortons d'embarras,
 Et Thibault, dans leur bourse,
 Prendra l'or qu'il n'a pas.

LE CHEVALIER ET LE BARON, à part.

Ah ! la rencontre est bonne,
 J'ai bien fait d'écouter,
 De l'avis qu'il nous donne
 Tâchons de profiter !
 De cette longue course
 Je ne me repens pas,
 Et j'offrirai ma bourse

Pour être un peu } plus } gras.
 moins }

Ils disparaissent à droite et à gauche.

SCÈNE VIII

TRONCHIN, LA PRÉSIDENTE.

TRONCHIN, à part.

Les voilà partis pour revenir tout à l'heure, chacun de son côté.

Il rit sous cape.

LA PRÉSIDENTE.

Docteur ? Si je commençais le traitement dès aujourd'hui ?

TRONCHIN.

Une idée excellente !

LA PRÉSIDENTE.

J'entre à la ferme... je demande un gobelet... je paye généreusement.

TRONCHIN, bas.

Nous y voilà ! (Haut.) Vous parcourez le jardin, le verger et potager... Vous puisez à la fontaine, et vous rêvez dans mon pavillon où le dîner de madame la Présidente sera servi.

LA PRÉSIDENTE.

Vous êtes un homme adorable!

TRONCHIN.

Oui, un homme adorable, qui a besoin de vous et de votre crédit.

LA PRÉSIDENTE.

Pour vous?

TRONCHIN.

Pour mon neveu.

LA PRÉSIDENTE.

Ah!

TRONCHIN.

Un jeune homme intelligent, distingué...

LA PRÉSIDENTE.

Charmant, dit-on?

TRONCHIN.

Vous le connaissez?

LA PRÉSIDENTE.

Moi? non... Je le suppose charmant parce qu'il est votre neveu, voilà tout.

TRONCHIN.

C'est très-aimable pour moi ce que vous dites-là... et pour lui aussi, du reste... mais le pauvre garçon a un défaut capital.

LA PRÉSIDENTE.

Lequel?

TRONCHIN.

Il est modeste comme on ne l'est pas..., et timide comme on ne l'a jamais été... Un regard le fait rougir, un mot le déconcerte... Je suis sûr qu'il n'a jamais osé dire à une femme : Je vous aime!

LA PRÉSIDENTE.

En vérité?

TRONCHIN.

C'est ridicule... c'est absurde... mais c'est comme cela.

LA PRÉSIDENTE.

Pauvre garçon!

TRONCHIN.

Il s'agirait donc d'obtenir pour ce jeune homme timide et modeste, quoique avocat, une cause éclatante qui l'obligeât à sortir de l'ombre et à montrer ce qu'il vaut.

LA PRÉSIDENTE.

C'est juste! Vous me le présenterez et nous tâcherons de faire quelque chose pour lui... à bientôt, je vais suivre votre ordonnance!

Elle va vers la ferme.

TRONCHIN.

Un moment!.. permettez!.. (Appelant.) Holà, Thibault!

SCÈNE IX

LES MÊMES, THIBAUT.

THIBAUT.

Vous m'appelez, monsieur le docteur?

TRONCHIN.

Obéis à madame la Présidente!

LA PRÉSIDENTE, lui donnant sa bourse.

Tiens! mon garçon, voilà pour toi!

THIBAUT.

Pour moi?

LA PRÉSIDENTE.

Place une chaise près de la fontaine, apporte-moi un de tes gobelets... et permets que je me promène un instant dans ton jardin.

THIBAUT, saluant jusqu'à terre.

Bien volontiers!

LA PRÉSIDENTE, à Tronchin.

Docteur, nous reparlerons de monsieur Lycidas!

TRONCHIN.

Tiens!... vous savez son nom?

LA PRÉSIDENTE, avec embarras.

Oui, oui... on m'a déjà parlé de lui!.. à bientôt!

Elle entre dans la ferme.

THIBAUT.

Faut-il que je garde la bourse?

TRONCHIN.

Parbleu!... va donc!... Ce n'est que le commencement.

THIBAUT.

Ah bah!

TRONCHIN.

Tu verras!...

THIBAUT.

Mon Dieu! que je suis donc content de vous avoir empêché de vous noyer!

TRONCHIN.

Et moi donc!...

Thibault entre dans la ferme.

SCÈNE X

TRONCHIN, puis LYCIDAS.

TRONCHIN.

Allons, allons ! la gloire de Lycidas et la fortune de Thibault me semblent en bon chemin !... Mais qui vient là ?... Eh ! c'est monsieur mon neveu !...

LYCIDAS, entrant par la droite.

Ah ! mon cher oncle, que je suis aise de vous voir !

TRONCHIN.

Savez-vous bien, monsieur, que voilà plus de quinze jours qu'on ne vous a aperçu par ici ?... Je suis furieux contre toi, corbleu !

LYCIDAS.

Daignez me pardonner ; j'ai souffert, j'ai été malade !

TRONCHIN.

Ce n'est pas une raison pour me fuir. Je suis médecin, c'est vrai ; mais je suis oncle aussi.

LYCIDAS.

Que voulez-vous ! il me plaisait de souffrir.

TRONCHIN.

Singulier plaisir ! pourquoi souffres-tu ?... Tu n'en a pas le droit... Manque-t-il quelque chose au bonheur de ta jeunesse ?... aux espérances de ton avenir ?

LYCIDAS.

Et que m'importent l'éloquence et la gloire ? mon oncle, ne riez pas trop de ma sottise et de ma douleur... Je souffre, parce que je suis amoureux.

TRONCHIN.

Et de qui es-tu amoureux, je te prie ? D'une grisette ou d'une grande dame, d'une princesse du sang ou d'une princesse de théâtre ?

LYCIDAS.

Et je meurs, parce que je ne suis point aimé.

TRONCHIN.

Bah ! bah ! qu'en sais-tu ? Pourquoi ne t'aimerait-on pas ? Est-elle jolie au moins ?

LYCIDAS.

ROMANCE.

I

La femme que l'on aime est toujours la plus belle !

Toute autre est sans attraits et sans grâce auprès d'elle.

C'est un astre tombé des cieux,
C'est une reine, c'est un ange !
Et pour nous mieux donner le change,
De son bandeau l'Amour couvre nos yeux.

II

Qu'elle ait mille défauts et mille autres encore,
Pour n'en rien voir, hélas ! il suffit qu'on l'adore !
C'est un diamant précieux,
Un trésor pur et sans mélange !
Et pour nous mieux donner le change,
De son bandeau l'Amour couvre nos yeux !

TRONCHIN.

Mais enfin, quelle est donc cette belle adorée, cette reine,
cet ange tombé des cieux ?... Quelque comédienne qui joue
les princesses? ..

LYCIDAS.

Cessez de blasphémer, mon oncle ! Celle que j'aime est une
présidente... Madame d'Estourmelles.

TRONCHIN, à part.

Ah bah ! (Haut.) Mais, malheureux, elle est ma cliente.

LYCIDAS.

Je vous en félicite. Ah ! que ne suis-je son médecin !

TRONCHIN.

Mais la Présidente est une coquette qui n'aime personne !

LYCIDAS.

Tant mieux, puisqu'elle ne m'aime pas !

TRONCHIN.

Mais tu as affaire à un grand nom, à une grande fortune... à
un grand état dans le monde !

LYCIDAS.

Mon cœur a donc bien choisi !

TRONCHIN.

Mais tu dois l'aimer comme un fou !

LYCIDAS.

Il y a une heure que je vous le dis, mon oncle !

TRONCHIN.

Et, avec la timidité que jete connais, tu n'a pas encore osé,
je parie, lui parler de ton amour ?

LYCIDAS, à part.

Hélas ! je n'oserai jamais !

TRONCHIN, à part.

Oh ! l'admirable pensée ! Une inspiration d'en haut ! ma
foi ! S'il arrive malheur, je m'en laverai les mains dans la
fontaine de Berny.

LYCIDAS.

A quoi donc pensez-vous, mon oncle ?

TRONCHIN.

Monsieur mon neveu, répondez à votre médecin. L'amour t'enlève-t-il l'appétit ?

LYCIDAS.

Je ne bois ni ne mange.

TRONCHIN.

Ton sommeil est-il agité ?

LYCIDAS.

Hélas ! je ne dors plus ! Mais où voulez-vous en venir ? A une ordonnance ? Que faut-il faire ?

TRONCHIN.

Rien de plus simple. Tu prendras chaque matin...

LYCIDAS.

Quelque drogue, n'est-ce pas ?... Fi donc, vous voulez empoisonner mon cœur...

TRONCHIN.

Tu prendras chaque matin un livre, un roman nouveau... une tragédie...

LYCIDAS.

Pour m'endormir ?

TRONCHIN.

Pour calmer tes nerfs... Tu sortiras de Paris ton livre à la main... tu viendras en soupirant jusqu'à cette fontaine dont l'eau salubre fait des miracles.

LYCIDAS.

Vous vous moquez, mon oncle.

TRONCHIN.

Je parle très-sérieusement.

LYCIDAS.

Vous voilà donc revenu au système du docteur Sangrado ?

TRONCHIN.

Regarde bien cette eau limpide et fraîche... Là est ton salut... A bientôt ! dans mon pavillon... à l'heure du dîner... je te réserve une surprise. (Bas.) Une rencontre imprévue... l'occasion... l'herbe tendre, on ne sait pas ce qui peut arriver...

Il sort à gauche.

SCÈNE XI

LYCIDAS, puis, LA PRÉSIDENTE et THIBAULT.

LYCIDAS.

Mon oncle se moque de moi avec son ordonnance aquatique... Que ne m'a-t-il soumis au régime des douches !... Au

fait, pourquoi pas?... il y a des instants où j'ai peur de devenir fou.

LA PRÉSIDENTE, sortant de la ferme,
Allons, maître Thibault, un siège et un gobelet.

LYCIDAS.

Ah! mon Dieu! il me semble que je vais mourir.

Il se cache derrière le massif de droite.

THIBAUT.

Une pauvre chaise... un misérable gobelet en fer-blanc, c'est tout ce que je peux vous offrir aujourd'hui, madame la Présidente...

Il pose la chaise et le gobelet auprès de la fontaine.

LYCIDAS à part.

Comment! elle aussi!

LA PRÉSIDENTE à Thibault.

C'est bien, laissez-moi!

THIBAUT.

Si madame la Présidente a besoin de mes services, je suis à ses ordres... (A part.) Quinze louis pour une chaise et un gobelet! ça va bien!... ça va bien!

Il entre dans la ferme en se frottant les mains.

SCÈNE XII

LA PRÉSIDENTE, LYCIDAS.

LYCIDAS, à part.

Allons! un peu d'audace et mettons à profit les conseils de mon oncle. (Il toucse.) Hum! hum!

LA PRÉSIDENTE, bas

Enfin, c'est lui!

LYCIDAS.

Madame!...

LA PRÉSIDENTE.

Que demandez-vous, monsieur?

LYCIDAS.

Excusez-moi, madame... Je cherche la ferme de Thibault.

LA PRÉSIDENTE.

La voici.

LYCIDAS.

Et la fontaine de Berny?

LA PRÉSIDENTE.

Vous y êtes. — Seriez-vous donc un client de Tronchin?

LYCIDAS.

Son client et son neveu, madame; l'eau de cette fontaine m'est ordonnée.

LA PRÉSIDENTE.

Ah ! voilà qui est tout à fait particulier ! Précisément j'allais en boire un verre lorsque vous m'êtes apparu.

LYCIDAS.

Croyez que je regrette ce contre-têms. Buvez donc la première, madame; je reviendrai tout à l'heure.

Il fait mine de s'en aller.

LA PRÉSIDENTE, bas.

Le maladroit ! (Haut.) Pourquoi vous éloigner ? Ne pouvons-nous boire de compagnie ?

LYCIDAS.

Ah ! madame... que vous êtes bonne ! Et comment reconnaître ?...

LA PRÉSIDENTE.

Quoi donc, s'il vous plaît ? Est-ce que l'eau de Berny ne coule pas pour tout le monde !

DUO.

ENSEMBLE.

LA PRÉSIDENTE, à part, l'examinant.

Oui, malgré sa timidité,
Il est très-bien, en vérité !
Un heureux hasard nous rassemble !
Pauvre garçon ! je crois qu'il tremble...
Il faut l'encourager un peu !
Déjà son trouble est un aveu !

LYCIDAS, à part.

Ah ! que mon cœur est agité !
Elle est charmante, en vérité !
Quel heureux hasard nous rassemble !
Près d'elle malgré moi je tremble !
Je n'ose risquer un aveu...
Ma tête et mon cœur sont en feu !

LA PRÉSIDENTE.

Allons, monsieur, appelez-donc Thibault...

LYCIDAS.

Thibault !

LA PRÉSIDENTE.

Il n'entend pas ! criez un peu plus haut !

LYCIDAS.

Thibault ! Thibault ! Thibault !

LA FONTAINE DE BERNY

THIBAUT, sortant de la ferme.

Plait-il ?

LYCIDAS.

Une autre chaise ici, près de la source !
Avec un gobelet, fais vite et prends ma bourse.

THIBAUT, recevant la bourse.

Encore une !... bravo !... ça va bien !
Obéissons, ne disons rien !

Il va chercher un siège et un gobelet, les place et rentre chez lui.

LA PRÉSIDENTE, à Lycidas.

Présentement, monsieur, vous plait-il de me dire
De quels maux vous cherchez ici la guérison ?

LYCIDAS.

Un cruel délire
Trouble ma raison !

Je suis amoureux !

LA PRÉSIDENTE.

Vraiment !... pauvre garçon !

LYCIDAS.

Et vous, madame ?

LA PRÉSIDENTE.

Moi, monsieur, c'est autre chose,

Jé m'ennuie à mourir, hélas !

Et ce mortel ennui me vient, je le suppose,
De ce que... je n'aime pas !

LYCIDAS.

Vraiment !

LA PRÉSIDENTE.

L'indifférence est un mal comme un autre.

Ils vont vers la fontaine et emplissent les verres apportés par Thibault.

A votre guérison, cher monsieur !

LYCIDAS.

A la vôtre !

Madame !

Ils boivent.

LA PRÉSIDENTE.

Et maintenant offrez-moi votre bras...

LYCIDAS.

Vous permettez ?...

LA PRÉSIDENTE.

Achevons notre causerie...

Et puis nous reviendrons boire de compagnie,
A l'ombre de ces frais lilas.

LYCIDAS.

Oh ! je renais !

LA PRÉSIDENTE.

Et moi je suis presque guérie!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

LA PRÉSIDENTE.

Oui, malgré sa timidité,

Etc.

LYCIDAS, à part.

Ah! que mon cœur est agité!

Etc.

Ils sortent à pas lents par la droite.

SCÈNE XIII

LE CHEVALIER, puis THIBAUT, puis LE BARON.

LE CHEVALIER, entrant par la gauche.

Sur ma foi, si je n'avais entendu, de mes deux oreilles, cette étrange consultation sortir de la bouche de Tronchin, je penserais que j'ai rêvé! Est-il possible que l'eau de cette fontaine ait des effets à ce point merveilleux? Essayons-en, mais avec prudence... Si j'allais me développer à la façon du baron?... Ciel! cette seule pensée me glace d'effroi... car enfin je sais que je fais très-bonne figure tel que je suis... et j'ignore la figure que je ferai quand je serai autrement.

AIR.

Ah! madame la Présidente,
 J'augurais mieux de votre goût...
 Eh quoi! cette taille élégante,
 Cette tournure séduisante,
 Ne vous inspirent rien du tout?
 Ah! madame la Présidente!
 Est-il un galant à la Cour
 Qui mieux que moi soit fait pour plaire?
 Je rime un madrigal d'amour
 Avec tout l'esprit de Voltaire.
 Puis, audacieux et fluët,
 Sans que jamais rien ne me lasse,
 Je danse avec la même grâce
 La gavotte et le menuet,
 Audacieux et fluët!
 Et vous restez indifférente!
 Ah! madame la Présidente,
 Que dira-t-on à l'Opéra,
 Où lorsque j'apparais j'enchanté,
 Où l'on admire, je m'en vante,

Mon pied, ma jambe... et cætera...

Ah! madame la Présidente!

Mais ne perdons pas de temps. Holà! maître Thibault!

THIBAULT, paraissant.

Que désire monseigneur?

LE CHEVALIER.

Un gobelet.

THIBAULT, à part.

Moi, pas bête, j'en ai rempli mes poches. (Haut.) Voilà.

LE CHEVALIER.

Tiens! prends ceci.

Il remonte vers la fontaine.

THIBAULT.

Un louis! celui-là est moins généreux que les autres... C'est égal, 15 et 10 font 25 et un 26... ça va bien. Vive M. Tronchin!

Il rentre chez lui.

LE BARON, entrant par la droite.

Ouf! le docteur sera content de moi... j'ai battu le pays comme un basque et je meurs de soif. Je me sens d'humeur à dessécher la fontaine de Berny. Ah! je le confesse : je préférerais une bouteille de Chambertin... Mais il faut maigrir pour plaire... Grand Dieu! ce phénomène sera-t-il possible? (Appelant.) Thibault!

THIBAULT, accourant.

Un gobelet? Voilà... Et de quatre!

LE BARON.

Je suis curieux de voir les effets de ce philtre admirable! (A Thibault.) Merci, mon garçon.

THIBAULT.

Il n'y a pas de quoi. (Il tend la main.) Mais...

LE BARON.

Qu'est-ce que tu veux? Ah! très-bien! (Il lui donne un écu.) Ces paysans sont d'une rapacité...

Il va à la fontaine.

THIBAULT, à part.

Rien qu'un écu, cette fois... c'est joliment maigre pour un seigneur si gras... n'importe! me voilà sur la route de la fortune. Je vais conter la chose à Madelon... et aux amis!... Vive monsieur Tronchin!

Il sort en courant à droite.

SCÈNE XIV

LE BARON, LE CHEVALIER.

LE BARON, buvant.

Pouah!... Cette eau est diablement fade. J'y ferai jeter

quelques pains de sucre... une centaine de citrons et autant de bouteilles de vieux rhum pour lui donner du ton!

LE CHEVALIER.

Vous ici, baron!

LE BARON.

Vous ici, chevalier.

LE CHEVALIER.

Comment! vous buvez?

LE BARON.

Comment! Vous venez boire?

LE CHEVALIER.

Imprudent! Vous allez vous mettre à ce régime?

LE BARON.

Insensé! vous allez goûter à l'eau de cette fontaine?

LE CHEVALIER.

Comment! Il n'est pas content de son embonpoint!

LE BARON.

Eh! quoi! il n'est pas satisfait de son état!

LE CHEVALIER, à part.

La présidente veut donc épouser un éléphant?

LE BARON, à part.

Madame d'Estournelles veut donc s'allier à un fantôme?

LE CHEVALIER, buvant.

Je bois à vous, baron!... à cette rotondité qui me charme et me désole!

LE BARON, buvant.

Je bois à vous, chevalier!... à cette légèreté qui m'enchanté et me désespère.

LE CHEVALIER.

A ce triple menton que je convoite!

LE BARON.

A ces tibias nerveux que j'ambitionne!

LE CHEVALIER.

Heureux les hommes comme vous... ils ne rencontrent point de cruelles!

LE BARON.

Plus heureux ceux qui vous ressemblent, ils règnent sur tous les cœurs!

LE CHEVALIER.

Ah! baron... cela me coûte à dire... mais c'est vous qui épouserez notre belle amie.

LE BARON.

Hélas! mon cher chevalier... cette joie suprême vous est réservée!

LE CHEVALIER.

Que voulez-vous dire?

LA FONTAINE DE BERNY

LE BARON.

Elle m'écrit qu'elle m'épousera quand je vous ressemblerai, chevalier.

LE CHEVALIER.

Mais elle m'a dit qu'elle couronnerait ma flamme le jour où j'aurais conquis votre embonpoint, baron !

LE BARON.

Chevalier de Pétignac !

LE CHEVALIER.

Baron de Beaufeu !

LE BARON.

La présidente se serait-elle jouée de nous ?

LE CHEVALIER.

Tête-bleu, baron, je commence à le croire.

DUO, QUATUOR ET FINALE.

LE CHEVALIER ET LE BARON.

Oui, nous sommes bernés,
La chose est évidente ;
Docteur et Présidente
Peuvent nous rire au nez !

LE BARON.

Je me suis laissé prendre
À ce piège grossier !

LE CHEVALIER.

Je n'ai pas su comprendre
Qu'il voulait s'égayer !

LE BARON.

Et de cette eau malsaine
Je me suis abreuvé !

LE CHEVALIER.

Et par cette fontaine
Je me croyais sauvé !

LE BARON, avec colère.

Moi qui déteste
Et qui fuis l'eau comme la peste !

LE CHEVALIER, avec colère

Moi qui jamais ne bois
Que des vins de choix !

LE BARON, jetant son gobelet.

Ah ! corbleu ! c'est un tour indigne !

LE CHEVALIER, même jeu.

C'est une perfidie insigne !

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

LE BARON.

Mais silence ! La voici !

LE CHEVALIER.

Point de bruit !

LE BARON.

Point d'esclandre !

LE CHEVALIER.

Quelqu'un est avec elle !

LE BARON.

Attendons près d'ici ;

Nous pourrons tout entendre !

Ils se cachent derrière le massif de droite. Entre la présidente, par la gauche, s'appuyant avec langueur au bras de Lycidas.

SCÈNE XV

LA PRÉSIDENTE, LYCIDAS. — LE BARON ET LE
CHEVALIER, cachés

QUATUOR.

LA PRÉSIDENTE, à part.

Ah ! quel étrange changement !
Je respire plus librement.
Mon cœur se réveille et s'enflamme !
Et l'ennui qui glaçait mon âme
Fuit comme par enchantement !

LYCIDAS, à part.

Ah ! quel étrange changement !
J'ose parler plus hardiment !
Mon regard s'anime et s'enflamme !
La crainte qui glaçait mon âme
Fuit comme par enchantement !

LE BARON ET LE CHEVALIER, à part.

Quel est donc ce nouvel amant
Qui soupire si tendrement ?
Voyez comme son œil s'enflamme !
Le drôle sourit à la dame,
Qui semble le trouver charmant !

LA FONTAINE DE BERNY

LA PRÉSIDENTE.

Votre oncle, cher monsieur, est un grand médecin
Et son remède est divin !
Ma fièvre fuit déjà ; mon ennui s'évapore !
Venez ! venez ! buvons encore !

LYCIDAS.

Oh ! oui... buvons encore !

Ils remontent vers la fontaine.

LA PRÉSIDENTE.

Ah ! cher Lycidas, attendez !

LYCIDAS, LE BARON ET LE CHEVALIER.

Que fait-elle ?

La présidente puise de l'eau dans le creux de ses mains, qu'elle approche
des lèvres de Lycidas agenouillé.

LA PRÉSIDENTE.

Et maintenant, buvez.

LYCIDAS.

Cette eau brûle mon cœur !.. c'est un feu qui dévore !

Couvrant de baisers les mains de la présidente.

Pardonnez-moi !.. je vous adore !..

LE BARON ET LE CHEVALIER, se montrant.

Très-bien ! très-bien ! très-bien ! encore !

LA PRÉSIDENTE, riant aux éclats.

Eh quoi ! vous étiez là !

LE BARON ET LE CHEVALIER.

Oui, nous voilà !

ENSEMBLE.

LA PRÉSIDENTE.

Vous étiez là ?

Nos galants sont bernés,
Aventure charmante !
Quelle flamme imprudente !
Je puis rire à leur nez !

LE BARON, LE CHEVALIER.

Oui, nous voilà !

Oui, nous sommes bernés,
La chose est évidente,
Docteur et Présidente
Peuvent nous rire au nez !

LYCIDAS.

Ils étaient là !

Mes rivaux sont bernés ;
Aventure charmante !
Grâce à la Présidente
Je puis leur rire au nez !

SCÈNE XVI

LES MÊMES, TRONCHIN, puis THIBAUT, MADELON, PAYSANS et PAYSANNES.

LE CHEVAIER, dégainant, à Lycidas.
Et maintenant, jeune homme, à nous deux !

LE BARON, dégainant.
A nous trois, s'il vous plaît !

TRONCHIN, au chevalier et au baron.
Halte-là !... imprudents ! que faites-vous ? Lycidas est de première force à l'escrime.

LE BARON, remettant son épée au fourreau.
Diable !

LE CHEVALIER, même jeu.
C'est bien différent !

LE BARON.
Maudite fontaine ! j'ai l'estomac tout barbouillé...

LE CHEVALIER.
Je ne me sens pas à l'aise.

THIBAUT, entrant par la droite, suivi de paysans.
Le voilà ! le voilà ! mes amis ! c'est lui, le grand docteur !

LE CHOEUR.

Honneur ! honneur ! honneur !
A monsieur le docteur !
C'est notre bienfaiteur,
Il veut notre bonheur !
Par lui notre village
Va s'enrichir, je gage ;
Il faut lui rendre hommage.
Honneur ! honneur ! honneur !
A monsieur le docteur !

Ils se précipitent vers la fontaine, puisent de l'eau et boivent.

TRONCHIN.
Ma foi, tant pis, laissons les boire,
Si ce breuvage-là ne doit pas les guérir,
Au moins je me plais à croire
Qu'il ne les fera pas mourir.

LYCIDAS, à Tronchin.
Vous êtes le meilleur des oncles !

LA PRÉSIDENTE.
Et la perle des médecins !

LE BARON.
Ce n'est pas mon avis !

LE CHEVALIER.

Ni le mien !

LYCIDAS.

Je ne souffre plus, je suis guéri.

LA PRÉSIDENTE.

Et moi, j'ai retrouvé ma gaité perdue.

TRONCHIN.

Plus un mari ?

LA PRÉSIDENTE.

Peut-être bien.

LA PRÉSIDENTE ET LYCIDAS.

Toujours épris, au soir comme à l'aurore,
 Couple charmant, par les amours béni,
 Plus d'une fois, nous reviendrons encore
 A la fontaine de Berny.

LE DOCTEUR ET THIBAUT.

Mes bons amis, buvez, buvez encore
 A la fontaine de Berny.

LE CHŒUR.

Mes bons amis, buvons, buvons encore
 A la fontaine de Berny.

LE BARON ET LE CHEVALIER.

Ce n'est pas nous qui reviendrons encore
 A la fontaine de Berny.

FIN